

# L'ÉTOILE DU NORD

D'un éclat vif et doux  
Mais ses bienfaits publics



Mon œil la voit briller :  
Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire, — Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.

2ième Année. NO 11

JOLIETTE, 29 AOUT 1885

50 Cts. Par Année

## Passé-temps du dimanche.

Les réponses aux charades, devinettes, etc. devront être adressées comme suit : "L'Etoile du Nord," Joliette.

### CHARADE NO. 4.

Mon premier, en grammaire, est dans les adjectifs  
Exprimant une idée, un objet possessif  
Mon second et mon tout, de la même famille,  
De l'hiver sans pâlir, affrontent les rigueurs.  
De leurs flancs toujours verts sort quelque  
joyeux trille  
Lorsque le doux printemps ranime tous les  
cœurs,  
Mais, étrange destin ! d'un être cher qu'on  
pleure  
Mon tout sert à former la suprême demeure.

### Un fils de la vieille Bourgogne.

Suite et fin.

—Colonel, on vient d'arrêter un espion, dit l'officier des uhlands ; au commandant du 2ième régiment de Poméranie. On le croit porteur de papiers très importants. Il semble venir du camp du général Bourbaki.

—Faites venir cet homme, répondit le colonel, un grand rouge, les moustaches affaissées, l'air d'une brute en train de cuver une demi-tonne de bière.

Un instant après on entendit un grand bruit de sabres dans l'antichambre. Comme on sait, les Allemands aiment assez à laisser traîner les fourreaux sur le pavé.

Ces messieurs trouvent que c'est bon genre.

Enfin la porte s'ouvrit et six soldats Poméranie entrèrent, poussant devant eux un homme vêtu d'une blouse bleue, la tête couverte d'un mauvais chapeau de feutre.

—Ote ton chapeau dit brusquement en français le colonel.

L'homme ne répondit rien et se croisa les bras, sans tenir compte de l'injonction qui venait de lui être faite.

—Otez-lui son chapeau, dit alors aux soldats le colonel prussien, qui fronça ses épais sourcils.

On jeta le chapeau à terre, l'homme ne bougea pas.

—D'où viens-tu ? interrogea l'officier supérieur.

—De France.

—Qui es-tu ?

—Un soldat.

—Où allais-tu ?

—Ça, c'est mon affaire.

—Tu crois ? C'est peut-être bien aussi la mienne. En tout cas, si tu ne veux pas dire où tu allais tout à l'heure, je puis te dire où tu vas aller maintenant.

—A la mort, parbleu ! répondit l'homme, —Tout juste mon garçon, à moins pourtant que tu ne deviennes raisonnable. Cela va du reste dépendre de ta manière de répondre. As-tu des papiers ?

—J'en avais, répondit laconiquement l'homme.

—Tu en avais, dis-tu ? Eh bien, tu dois en avoir encore.

L'homme sourit sans répondre.

—Fouillez-le, dit brusquement le colonel.

Les six Prussiens se précipitèrent sur le prisonnier et explorèrent consciencieusement ses vêtements.

—Il n'a rien sur lui, colonel, dirent-ils après un instant.

—Comment, rien ! Un homme qui vient du camp de Bourbaki et qui a traversé déjà une partie de nos lignes, doit avoir des papiers. Allons cherchez bien.

—Vous perdez votre temps, dit tranquillement l'homme. J'avais une lettre, mais quand j'ai vu que j'allais être pris, je l'ai avalée. Du reste, cela me servait à rien ; je l'ai apprise par cœur.

—Vraiment, dit le colonel dont le visage s'éclaircit tout à coup, eh bien tu vas nous la réciter.

L'homme haussa les épaules et se mit à rire.

—Faites chauffer à blanc deux baguettes de fusil, dit tranquillement le colonel.

Un instant après, on apportait les deux tiges d'acier chauffées, au rouge-blanc.

—Bien dit l'officier, maintenant déchaussez-moi cet homme et passez-lui les baguettes entre les doigts des pieds. Ce petit moyen est excellent pour délier la langue aux gens qui ne sont pas a-sez bavards.

L'opération commença.

Ce procédé est certainement un des moyens de torture les plus douloureux, et si l'Inquisition n'a pas songé à en faire usage, c'est que, sans doute, elle avait sous la main toutes les ressources de la mécanique, ce qui manquait au colonel Prussien.

Tout d'abord, on entendit les chairs crépiter sous l'action de la chaleur, et une odeur de rôti brûlé se répandit dans la pièce où l'on opérait.

La figure de l'homme se contracta légèrement, mais sous l'empire de la volonté, les nerfs de la face se détendirent et la physionomie reprit l'expression de calme le plus parfait.

—Quand tu voudras parler, ne te gênes pas, dit froidement le colonel.

L'homme eût l'atroce courage de rire.

—Tu trouves cela drôle ? interrogea le bourreau.

—Non, dit l'homme, mais je pense qu'il y a en ce moment des camarades qui ont les pieds gelés, et je fais des comparaisons.

—Arrêtez, dit alors brusquement le Prussien, ému malgré lui de cette énergie singulière.

—Quel est ton nom, ajouta-t-il, en se tournant vers le prisonnier ?

—Si tu vas jamais te promener en uniforme dans les environs de Villargoix, j'ai des amis qui te le graveront dans la cervelle avec un couteau, répondit l'homme.

Le colonel comprit qu'il n'avait rien à attendre de cette nature héroïque, et brutalement, par un de ces retours subits qui ne sont pas rares chez les tempéraments extrêmes, il lui dit :

—Tu es un brave, je vais te faire rendre la liberté.

—Je suis un Français, riposta durement le prisonnier, et tu peux garder ta clémence pour une meilleure occasion. Je ne veux rien accepter d'un Prussien.

—C'est bon, reprit le colonel. Portez-le jusqu'aux avant-postes et qu'on le laisse libre.

Et voilà comment, malgré lui Jean-Pierre put revoir le vallon de Villargoix, où l'attendait sa fiancée !

Et voilà pourquoi Rose a épousé un boiteux sur la poitrine duquel brillait, le jour de la noce, un ruban rouge fièrement gagné !

Jean-Pierre a repris la charrue. Il est père aujourd'hui de deux gros garçons, dont l'aîné aura bientôt huit ans.

Parfois, il leur montre la route de l'Est, et il leur dit :

Petits ! si jamais, quand vous serez des hommes, vous entendez tonner le canon par là-bas, empiguez-moi un fusil et souvenez-vous que les bourguignons de la bonne Bourgogne, ne doivent pas laisser boire par des Allemands, le bon vin de France.

Tenez-vous sur vos gardes.

**PICOTTE !**

Pastilles du Serail pour parfumer les appartements contre le CHOLERA et LA PICOTTE, Préparation de la parfumerie Parisienne de M. Gauthier 38 Rue St. Laurent Montréal. En vente chez Albert Gervais Joliette. — Prix 3 pour 5 centins.

## A BATONS ROMPUS

*Nunquam retrorsum*, dit un vieux dicton classique emprunté sans doute aux expressions chevaleresques des anciens âges militaires. C'est-à-dire *jamais en arrière ! toujours en avant sur la voie du progrès !*

Le lieutenant-colonel Harwood appliquait ces paroles au général Middleton, à l'arrivée du 65<sup>ème</sup> bataillon de Montréal. La ville de Joliette en dira-t-elle autant de ses commissaires d'écoles ?

Je l'espère ! Cependant, s'il faut en croire la rumeur ces Messieurs là ne seraient pas du tout en train de nous conduire sur la voie du progrès, et sembleraient vouloir se prêter à ce que l'on dise d'eux avec plus de vérité : *semper retrorsum ! toujours en arrière ! Arrière le progrès ! Arrière l'avancement intellectuel ! Arrière la cause de l'éducation ! En avant les idées étroites et mesquines !*

Je ne veux affirmer aucun fait positif contre nos commissaires ; car bien entendu, je ne puis pas dire si Dame rumeur s'est inspirée à bonne source ou si elle a fait fausse route et est allé puiser ses renseignements à mauvaise enseigne. Mais voyons plutôt.

La ville de Joliette est dotée de deux écoles, deux académies prospères tenues sur un très bon pied par les Frères St-Viateur. Deux Académies c'est une belle aubaine, une bonne fortune pour notre ville ; mais ce n'est pas trop ! Que de fruits précieux nous en avons récolté dans le champ de l'éducation !

Mais il paraîtrait—c'est dame rumeur qui le dit—que nos commissaires d'écoles sont d'avis, qu nous pouvons tout comme nos pères nous contenter d'une seule école. En effet, *le fils n'est pas plus que le père.*

Et voilà pourquoi, dit-on, notre belle école de la rue St Louis ne réouvrirait pas ses cours l'automne prochain. Et voilà pourquoi notre ville verrait se tarir cette belle source d'enseignement. Et voilà pourquoi nous n'aurions plus qu'une seule école, celle de la rue Notre-Dame. Et voilà pourquoi, la seule école qui nous resterait serait désormais trop petite pour tout Joliette et devrait être agrandie. Et voilà pourquoi nous serions exposés à de nouveaux frais de reconstruction tandis que l'école de la rue St-Louis resterait vacante. Et voilà pourquoi avec des économies de bouts de chandelles, l'on trouverait moyen de grever encore les contribuables de cette ville.

Espérons que cette rumeur n'est pas du tout fondée et que nos dignes commissaires comprennent mieux que cela les intérêts de l'éducation qu'ils ont en mains.

\* \*

Qui eut pensé que S. Davis, *Esquire, Superintendent of the North Shore Railway*, lisait l'*Etoile du Nord*, un journal qui se lit en français depuis la première jusqu'à la dernière page inclusivement ?

Nous ne nous en serions jamais douté, rien qu'à voir le peu de cas qu'il a toujours semblé faire jusqu'à présent de nos justes remarques sur la mauvaise administration de notre chemin de fer de Joliette.

Que M. Davis nous eut fait l'honneur de lire notre prose autrefois, dans les beaux jours du *Northern Star* que nous publiions sur la quatrième page de notre journal, cela nous aurait moins surpris ; car le titre anglais *Northern Star* devait lui chatouiller agréablement l'oreille, lui qui a une marotte pour la langue de Shakespeare.

Quoiqu'il en soit il paraît que notre article intitulé "Comment on on est traité," dans lequel nous demandions tout bonnement à la Compagnie du chemin de fer du Nord de traiter les voyageurs de Joliette avec un peu plus d'égards, est tombé sous les yeux de notre homme, car il nous mande de vouloir bien préciser notre intention.

Pourtant nous avions cru notre article assez clair par lui-même.

Nous demandions et nous demandons encore avec tout le public de Joliette que la Compagnie du chemin de fer du Nord mette à notre disposition des chars plus propres et plus confortables, et qu'elle daigne nous voiturier entre Joliette et Montréal un peu autrement que l'on conduit les trains de fret, c'est-à-dire avec un peu plus de diligence et de régularité. Tout cela écrit en français est bien simple et bien compréhensible ; cependant ce n'est pas assez clair pour M. Davis, puisqu'il nous demande des éclaircissements. Ce que c'est que d'être né un Monsieur David et de s'appeler Master Davis.

### La petite vérole.

Gare à la vérole ! Déjà, elle se montre sur tous les points de l'horizon. Elle est là qui nous environne. Elle nous menace de partout en nous laissant apercevoir sa face enrougée et toute dégoutante de virus et de contagion. Elle a déjà envahi les campagnes des alentours. Elle marche, elle avance *quaerens quem devoret*, cherchant partout une proie. Sur son passage elle sème le deuil où ne laisse après elle—fatals souvenirs—que des figures criblées comme par des chevrotines. Protégeons nous contre elle ! Fermons lui nos portes. Redoublons de prudence et de précautions, et pour cela sus aux picotés ! Ne les laissons sous aucun prétexte s'introduire dans notre ville.

Avis donc à Montréal et aux paroisses d'alentour que nous ne voulons plus de leurs picotés ! Nous plaignons de tout cœur les malheureuses victimes atteintes de la contagion, mais pour le quart d'heure nous pouvons nous passer de leur visite. Même, si cela est nécessaire, que notre conseil de ville adopte des mesures rigoureuses pour nous en préserver.

Quant à nous soyons sur nos gardes ! mettons en pratique les conseils des médecins pour nous sauver de la contagion. La propreté, la tempérance, la diète et la vie rangée et régulière sont de bons moyens de préservation laissés à la disposition de tout le monde. Sachons en user !

On dit que samedi soir, il y avait un variolé à bord du train de Joliette. Vraiment, il ne manquait plus que cela au confort des voyageurs sur ce convoi là. Il est vrai que nos chars, à voir la manière dont ils sont tenus, ont plutôt l'air d'être un hôpital de picotés qu'un convoi de passagers. A l'avenir prenons garde !

### ECHOS DU JOUR.

Il y eu, dimanche dernier à l'Assomption une immense assemblée en faveur de Riel. Discours patriotiques, enthousiasme de la foule, succès des organisateurs au point de vue pécuniaire surtout ; rien ne manqua.

On fait circuler une pétition dans tout le Massachusetts, faisant appel au secrétaire Bayard pour qu'il fasse usage de son influence en faveur de Louis Riel. On veut faire valoir son titre de citoyen américain.

Les organisateurs du mouvement en faveur de Riel continuent leur œuvre patriotique avec ardeur et succès.

La petite vérole fait des ravages à Montréal et Toronto.

On dit que les batteries A. et B. se reviennent par du Nord-Ouest avant le mois de novembre.

Sir Francis Hincks, un de nos vétérans politiques, est mort de la picote, à Montréal la semaine dernière.

La semaine dernière M. Charth, jeune cultivateur de Ste. Thérèse comté de Terrebonne conduisait un bœuf au parc quand tout à coup l'animal furieux se rua sur son maître, le frappa de ses cornes, le lança quatre fois dans l'air et il allait le fouler sous ses sabots aigus quand arriva du secours : M. Carth a été dangereusement blessé.

Une dépêche de Calcutta annonce la perte totale du steamer *British Statesman*. Le capitaine et vingt-deux hommes de l'équipage ont péri.

Une petite fille de sept ans est morte la semaine dernière du choléra anglais de la pire espèce, à Widness sur la Mersey.

James Robinson, le fameux faussaire qui a volé plus de \$60,000 aux banques de Saint Jean, N. B., et qui a été arrêté à Mexico, a été remis aux autorités du Canada. Il sera de retour à Saint-Jean cette semaine et y subira son procès.

Une dépêche de Paris en date du 21 du courant annonce qu'une dame riche, du nom de Menesray, disparaissait, il y a quelques jours. Sa servante, qui répond au nom de Mercier, avait dit aux voisins qu'elle était entrée dans un couvent et qu'elle lui avait laissé l'administration de ses biens. Toutefois, on commença à entretenir des soupçons, et une investigation de la police a fait découvrir le corps de la dame, enterrée sous de la chaux vive au milieu du jardin. La servante était déjà installée dans la maison avec toute sa famille ; ils ont tous été arrêtés.

### Temoignage d'amitié.

Mercredi soir, les amis de M. J. M. Tellier Avocat, se sont réunis et lui ont présenté à l'occasion de son prochain mariage, un riche cadeau consistant en un pot à l'eau, un cabaret et une coupe, le tout en argent.

L'assistance était nombreuse, sympathique et gaie. Il s'en est suivi une soirée intime des plus agréables qui s'est prolongé avec entrain jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Nous nous joignons de tout cœur aux amis de M. Tellier pour le féliciter sur l'heureux événement de son mariage et pour lui offrir nos meilleurs souhaits.

### Une pensée par jour.

Une des premières qualités que doit posséder une femme qui veut se faire aimer, c'est la réserve. Une femme qui n'est pas réservée n'inspire que de la répulsion. Le cœur et l'esprit de l'homme aiment à s'imposer un certain travail pour captiver une femme et pour s'en faire aimer. C'est en amour comme à la guerre :

*"A vaincre sans péril on triomphe sans gloire :"*

—Pas que je me souviens.  
—Vivadiou ! il me semble que j'ai vu ces yeux-là quelque part.

Gonzague aussi regardait le petit homme avec une remarquable attention.

—L'ami, dit-il, on paye comptant, vous savez ?

—Je sais, répondit Esope, car, à dater de ce moment, il n'eut plus d'autre nom.

Chaverny était son parrain.

Esope tira un portefeuille de sa poche et mit aux mains de Peyrolles soixante billets d'Etat de cinq cents livres.

On s'attendait presque à voir ces billets se charger en feuilles sèches, tant l'apparition du petit homme avait été fantastique.

Mais c'était de belles et bonnes cédules de la compagnie.

—Mon reçu ? dit-il.

Peyrolles lui donna son reçu. Esope le plia et le mit dans son portefeuille, à la place des billets. Puis, frappant sur le carnet :

—Bonne affaire ! dit-il. A vous revoir, messieurs.

Il salua bien poliment Gonzague et la compagnie.

Tout le monde s'écarta pour le laisser passer.

On riait encore, mais je ne sais quel froid sourait dans toutes les veines. Gonzague était pensif.

Peyrolles et ses gens commençaient à faire sortir les acheteurs, qui déjà eussent voulu être au lendemain.

Les amis du prince regardaient encore machinalement la porte par où le petit homme noir venait de disparaître.

—Messieurs, dit Gonzague, pendant qu'il va disposer la salle, je vous prie de me mettre dans mes appartements.

—Allons ! fit Cocardasse derrière la draperie, c'est le moment ou jamais... marchons !

—J'ai peur, fit le timide Passepoil.

—Eh donc ! Je passerai le premier.

Il prit Passepoil par la main et s'avança vers Gonzague, chapeau bas.

—Parbleu ! s'écria Chaverny en les apercevant, mon cousin a voulu nous donner la comédie !... c'est la journée des mascarades... Le bossu n'était pas mal, mais voici bien la plus belle paire de coupe-jarrets que j'aie vus de ma vie !

Cocardasse junior le regarda de travers.

Navailles, Oriol et consorts se mirent à tourner autour de nos deux amis en les considérant curieusement.

—Sois prudent ! murmura Passepoil à l'oreille du Gascon.

Capédébou ! fit ce dernier, ceux-ci n'ont dont jamais vu deux gentilshommes, qu'il nous dévisagent ainsi !

—Le grand est de toute beauté ! dit Navailles.

—Moi, répartit Oriol, j'aime mieux le petit !

—Il n'y a plus de niche à louer ; que viennent ils faire ?

Heureusement qu'il arrivaient auprès de Gonzague, qui les aperçut et tressaillit.

—Ah ! fit-il, que veulent ces braves ?

Cocardasse salua avec cette grâce noble qui accompagnait chacune de ses actions. Passepoil s'inclina plus modestement, mais en homme cependant qui a vu le monde.

Puis Cocardasse junior, d'une voix haute et claire, parcourant de l'œil cette foule paisible qui venait de le railler, prononça ces paroles :

—Ce gentilhomme et moi, vieilles connais-

sances de monseigneur, nous venons lui présenter nos hommages.

—Ah !... fit encore Gonzague.

—Si monseigneur est occupé d'affaires trop importantes, reprit le Gascon qui s'inclina de nouveau, nous reviendrons à l'heure qu'il voudra bien nous indiquer.

—C'est, cela, balbutia Passepoil ; nous aurons l'honneur de revenir.

Troisième salut, puis ils se redressèrent tous deux, la main à la poignée de la brette.

—Peyrolles ! appela Gonzague.

L'intendant venait de faire sortir le dernier adjudicataire.

—Reconnais-tu ces beaux garçons ? lui demanda Gonzague. Mène-les à l'office... qu'ils mangent et qu'ils boivent... Donner-leur à chacun un habit neuf... et qu'ils attendent mes ordres !

—Ah ! monseigneur !... s'écria Cocardasse.

—Généreux prince !... fit Passepoil.

—Allez ! ordonna Gonzague.

Ils s'éloignèrent à reculons, saluant à toute outrance et balayant la terre avec les vieilles plumes de leurs feutres.

Quand ils arrivèrent en face des rieurs, Cocardasse le premier planta son feutre sur l'oreille, et releva du bout de sa rapière le bord frangé de son manteau. Frère Passepoil l'imita de son mieux.

Tous deux, hautains, superbes, le nez au vent, le poing sur la hanche, foudroyant, les railleurs de leurs regards terribles, ils traversèrent la salle sur les pas de Peyrolles, et gagnèrent l'office, où leur coup de fourchette étonna tous les serviteurs du prince.

En mangeant, Cocardasse junior disait :

—Mon bon, notre fortune est faite !

—Dieu le veuille ! répondait la bouche pleine frère Passepoil toujours moins fougueux.

—Ah ça ! cousin, dit Chaverny au prince quand ils furent partis, depuis quand te sers-tu de semblables outils ?

Gonzague prouena autour de lui un regard rêveur, et ne répondit point.

Ces messieurs, cependant, parlant assez haut pour que le prince pût les entendre, chantaient un dithyrambe à sa louange et faisaient honnêtement leur cour.

C'étaient tous nobles un peu ruinés, financiers un peu tarés : aucun d'eux n'avait encore commis d'action absolument punissable selon la loi, mais aucun d'eux n'avait gardé la blancheur de la robe nuptiale.

Tous, depuis le premier jusqu'au dernier, ils avaient besoin de Gonzague, l'un pour une chose, l'autre pour une autre. Gonzague était au milieu d'eux seigneur et roi, comme certains patriciens de l'ancienne Rome parmi la foule famélique de leurs clients.

Gonzague les tenait par l'ambition, par l'intérêt, par leurs besoins et par leurs vices.

Le seul qui eût gardé une portion de son indépendance était le jeune marquis de Chaveany, trop fou pour spéculer, trop insouciant pour se vendre.

La suite de ce récit montrera ce que Gonzague voulait faire d'eux, car, au premier aspect, placé comme il était à l'apogée de la richesse, de la puissance et de la faveur, Gonzague semblait n'avoir besoin de personne.

—Et l'on parle des mines du Pérou ! disait le gros Oriol pendant que le maître se tenait à l'écart. L'hôtel de M. le prince vaut à lui seul le Pérou et toutes ses mines !

Il était rond comme une boule, ce traitant, il était haut en couleur, joufflu, essoufflé. Ces de-

meiselles de l'Opéra consentaient à se moquer de lui amicalement, pourvu qu'il fût en fonds et d'humeur donnante.

—Ma foi, répliqua Taranne, financier maigre et plat, c'est ici l'Eldorado.

—La maison d'or ! ajouta M. de Montaubert, ou plutôt la maison de diamant !

—Ya ! traduisit le baron de Bats, *ti ti-ti-ti-ti*.

—Plus d'un grand seigneur, reprit Gironne, vivrait toute une année avec une semaine du revenu du prince de Gonzague.

—C'est que, dit Oriol, le prince de Gonzague est le roi des grands seigneurs !

—Gonzague, mon cousin, s'écria Chaverny d'un air plaisamment piteux, par grâce, demande quartier, ou cet ennuyeux hosanna durera jusqu'à demain.

Le prince sembla s'éveiller.

—Messieurs, dit-il sans répondre au petit marquis, car il n'aimait pas la raillerie, prenez la peine de me suivre dans mon appartement ; il faut que cette salle soit libre.

Quand on fut dans le cabinet de Gonzague :

—Vous savez pourquoi je vous ai convoqués, messieurs ? reprit-il.

—J'ai entendu parler d'un conseil de famille, répondit Navailles.

—Mieux que cela, messieurs... une assemblée solennelle... un tribunal de famille ou Son Altesse Royale le régent sera représenté par trois des premiers dignitaires de l'Etat : le président de Lamignon, le maréchal de Villeroy et le vice-chancelier d'Argenson.

—Peste ! fit Chaverny. S'agit-il donc de la succession à la couronne ?

—Marquis, prononça sèchement le prince, nous allons parler de choses sérieuses, épargnez-nous !

—N'auriez-vous point, cousin, demanda Chaverny en bâillant par avance, quelque livres d'estampes pour me distraire pendant que vous serez sérieux ?

Gonzague sourit afin de le faire taire.

—Et de quoi s'agit-il, prince ? demanda M. de Montaubert.

—Il s'agit de me prouver votre dévouement, messieurs, répondit Gonzague.

Ce ne fut qu'un cri.

—Nous sommes prêts !

Le prince salua et sourit.

—Je vous ai fait convoquer, spécialement vous, Navailles, Gironne, Chaverny, Nocé, Montaubert, Choisy, Lavallade, etc., en votre qualité de parents de Nevers ; vous, Oriol, comme chargé d'affaires de notre cousin de Châtillon ; vous, Taranne et Albret, comme mandataires de deux Chatellax...

—Si ce n'est de la succession de Bourbon, interrompit Chaverny, ce sera donc la succession de Nevers qui sera mise sur le tapis ?

—On décidera, répondit Gonzague, l'affaire des biens de Nevers... et d'autres affaires encore.

—Et que diable avez-vous besoin des biens de Nevers, vous, mon cousin, qui gagnez un million par heure ?

Gonzague fut au instant avant de répondre.

—Suis-je seul ? demanda-t-il en suite d'un accent pénétré. N'ai-je pas votre fortune à faire ?

Il y eut un vif mouvement de reconnaissance dans l'assemblée. Tous les visages étaient plus ou moins attendris.

(à continuer.)

**Maisons recommandées à Joliette.**

**PIERRE CHEVALIER**, Hôtelier, Rue Notre-Dame, Cour spacieuse et service de première classe.

**JOSEPH RIVARD**, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix, et table de première classe.

**MAXIME RIOPELLE**, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix et voitures aux chars à l'arrivée de chaque train.

**BRUNO PANNETON**, accordeur de Piano, Rue Manseau.

**BANQUE D'HOCHELAGA**, Joliette. Ouvert tous les jours juridiques de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m. J. H. OSTIGNY, Gérant.

**BRASSERIE** de Joliette tenue par Ulric Dupuis. India Pale Ale, Lager Beer, Porter. Vente en gros et en détail.

**LEVEILLEE & FISETTE**, sellier, en face de l'hôtel Rivard. Ouvrage de première classe et à bas prix

**THEODORE RIVARD**, Sellier, Rue Notre-Dame, toujours en mains un grand assortiment de harnais simples et doubles

**ILDAIGE MERCIER**, MARCHAND DE Marchandises Sèches et de Nouveautés Place Lavaltrie.

**CAMILLE LABRÈCHE**, Marchand de Marchandises Sèches de Gout et d'Etape, Bloc Fisk

**EPEREM BOLDUC**, Marchand de Marchandises Sèches de Gout et de Fantaisie, ancienne place de l'Hôtel du Canada.

**J. A. LAROCHELLE**, Marchand de Marchandises Sèches, Spécialités pour les Articles de Modes, Place Lavaltrie.

**EDOUARD MIGUÉ**, marchand épicier, vins et liqueurs en gros et en détail. Farines et Provisions toujours en mains.

**FRS. RIVET**, MARCHAND EPICIER, VINS ET LIQUEURS, Rue DeLanaudière.

**ONÉSIME CHEVALIER**, Marchand épicier, Vins et Liqueurs, Rue DeLanaudière.

**E. LACHAPPELLE**, MARCHAND DE Chaussures de toutes sortes, PLACE LAVALTRIE.

**PIERRE ST-JEAN**, MARCHAND DE CHAUSSURES, VENTE à BAS PRIX, RUE MANSEAU.

**T. MARTINEAU**, CORDONNIER ET Marchand de Chaussures, Rue DeLanaudière.

**LEONORE MOREAU**, TAILLEUR, rue NOTRE-DAME.

**MARC TRUDEL**, TAILLEUR, Place Lavaltrie, audessus du Magasin de M. I. Meroier.

**Maisons recommandées à Joliette.**

**ANDRÉ CHERRIER**, AVOCAT, BUREAU RUE ST-CHARLES BORROMÉE.

**ELIE THÉRIAULT**, Ferblantier, vente aux plus bas prix et à de bonnes conditions Rue DeLanaudière.

**DELLE E. ROY**, Rue DeLanaudière, Machines à Coudre, Aiguilles, Navettes, etc., toujours en mains.

**MÉDÉRIC LEVESQUE**, agent voyageur pour assurance et billets de chemin de fer. Rue St-Chs Borromée, porte voisine de G. Champoux, épice.

**DOSITHÉE BONIN**, FERBLANTIER, porte voisine de Gilbert Lafortune. Vente à bas prix.

**ELZÉAR MALO**, ferblantier, rue Notre-Dame, constamment en mains différents articles en usage dans les familles.

**ALEXANDRE BONIN**, Ferblantier, ancienne place de J. B. Laurion. Vente à très bas prix.

**JEAN BAPTISTE PERRAULT**, forgeron, Rue St-Pierre, ancienne place de P. Laforest, Père.

**JEAN-BAPTISTE BAZINET**, meublier et marchand de meubles de toutes sortes rue DeLanaudière.

**W. G. DUMAS**, Peintre, entrepreneur de maisons et d'enseignes, décorateur, dorures et peintures à fresque, etc., etc.

**HOTEL** tenu par Dame Veuve JOSEPH BOURDON, rue Notre-Dame. Vins et Liqueurs, et cour spacieuse.

**L. Z. MAGNAN**, Manufacturier de Biscuits et Sucreries de toutes sortes, en gros seulement.

**CHS LAPORTE**, Horloger et Bijoutier, porte voisine de M. Oaimet, confiseur, ouvrages garantis et à très bas prix.

**L. A. MARTEL**, Agent de moulin, pour la célèbre machine à coudre New-Williams la plus élégante et la plus durable.

**AGENCE** de la teinturerie à vapeur de J. Gonthier, de Trois Rivières, tenue par A. Gervais, libraire, ouvrage garanti et à bas prix.

**ALPHONSE THOMAS**, Tailleur de pierre et Sculpteur en Pierre, en Marbre, etc., etc.

**AUX NOTAIRES.** — MM. les notaires trouveront à la Librairie de M. Albert Gervais des blancs de Testament qu'il vendra à prix réduits.

**Nouvel Hôtel à Ste-Julienne.**

Monsieur A. Corsin de Ste-Julienne a le plaisir d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient d'obtenir sa licence d'hôtel et qu'il sera prêt à l'avenir, à procurer au public voyageur, tout le confort désirable. Allez le voir et vous serez satisfaits.

Ste-Julienne, 13 juin, 1885 jno.

**LIBRAIRIE DE JOLIETTE,**

**Albert Gervais,**

**LIBRAIRE,**

**RELIEUR ET**

**IMPRIMEUR,**

**Ancien bloc Foucher**

**RUE NOTRE-DAME,**

**JOLIETTE.**

On trouvera toujours à cette Librairie, un assortiment complet de tous les livres classiques maintenant en usage dans les écoles, et cela au même prix qu'à Montréal, aussi, livres de prières, livres blancs, livres de récompense et d'histoire, chapelets, images, chromos, papier de toutes sortes, enveloppes, crayons, encres, plumes, cartes de visite, cartes à jouer, motifs, vases pour fleurs, albums, miroirs, cadres, etc.

**TAPISSERIES!!!**  
**TAPISSERIES!!!**

Grande Variété, Patrons Nouveaux.

Le tout vendu aux mêmes prix qu'à Montréal.

Les communautés religieuses, les Messieurs du clergé, les Instituteurs et Institutrices et Messieurs les Marchands sont spécialement invités à venir visiter cet Etablissement.

**IMPRESSIONS**  
De Luxe et de Commerce.

**MATERIEL NEUF**  
Caractères Nombreux et Variés.

**PLACARDS DE TOUTES SORTES.**

Têtes de Comptes, Factums, Livres Blancs, Billets, Cartes d'affaires, cartes de visites, Lettres Funéraires, etc., etc., etc.

Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

**UNE SPECIALITE**  
Pour les Ouvrages de Luxe.

**IMPRESSIONS**  
En plusieurs couleurs d'un fini supérieur.

**Librairie de Joliette,**  
Fondée en 1879.

**ALBERT GERVAIS**

Libraire, Relieur Imprimeur

et Marchand de Vaisselles, etc.,



**JOLIETTE, P. Q.**

Impressions en tous genres  
exécutés promptement

**ET A BAS PRIX.**

**Chemin de fer  
Le Vermont Central**



Lorsque vous voudrez acheter des tickets pour aller aux Etats-Unis, adressez-vous à Albert Gervais, libraire, relieur et imprimeur, Joliette. Il est agent du Central Vermont qui est la plus belle ligne de chemin de fer, et la plus avantageuse.

**AU PUBLIC.**

M. Isaac M. Gauthier, 7 rue Carrière, Côté St. Louis, près Montréal, Manufacturier d'agrafes en cuivre Patentées. Ces Agrafes, sont recommandables par leur solidité, pouvant supporter des cadres jusqu'à la pesanteur de 100 livres, elles ont de plus, l'avantage de ne pas endommager les murs, où elles sont fixées, et de plus elles peuvent être considérées comme objet d'ornement.

Ces Agrafes sont en vente chez Albert Gervais, libraire, Joliette, qui en est le seul agent pour Joliette. M. Gauthier, profite de cette occasion pour annoncer qu'il offre à vendre ou à louer, un superbe magasin qui, vient d'être terminé, et faisant face à la rue St. Denis et à la rue Carrière, lequel par sa position, serait une place avantageuse pour y tenir soit un commerce de ferronneries, grains, épicerie ou marchandises sèches, étant à peu de distance du centre de la ville de Montréal. Le tout à des conditions faciles.

**MARCHE DE JOLIETTE.**

Samedi, 22 Août 1885.

**FARINE**

	\$ cts.	\$ cts.
Fleur de blé par 100 lbs .....	2 35	à 2 50
Fleur de seigle do.....	1 50	.. 1 80
Fleur de blé-d'Inde do.....	1 60	.. 1 80
Fleur de sarrasin do.....	1 90	.. 2 00
Fleur d'avoine do.....	2 00	.. 2 25

**GRAINS.**

Avoine par minots.....	0 35	.. 0 37
Orge par 50 lbs ..	0 60	.. 0 70
Blé par minots.....	1 25	.. 1 30
Pois par minots.....	0 65	.. 0 75
Sarrasin 50 lbs.....	0 50	.. 0 55
Seigle .....	0 60	.. 0 70
Blé d'Inde do ..	0 60	.. 0 70
Graine de lin par minot.....	1 00	.. 1 25
Graine de mil.....	2 00	.. 2 10
Graine trèfle par lbs.....	0 10	.. 0 12
Graine de trèfle blanc .....	0 15	.. 0 18

**VIANDES.**

Lard par 100 lbs.....	6 00	.. 6 50
Lard frais par lbs.....	0 08	.. 0 10
Lard salé.....	0 10	.. 0 11
Bœuf par lbs.....	0 06	.. 0 08
Mouton par lbs.....	0 06	.. 0 08
Agneau par quartier.....	0 60	.. 0 70
Veau do do.....	1 00	.. 1 25

**VOLAILLES ET GIBIERS.**

Poules par couple.....	0 45	.. 0 50
Poulets do do.....	0 25	.. 0 30
Dinde do.....	2 00	.. 2 50
Oies do.....	1 00	.. 1 20
Perdrix par couple.....	0 00	.. 0 00

**LEGUMES ET FRUITS.**

Patates (2 mits).....	0 55	.. 0 60
Navets par minot.....	0 30	.. 0 40
Carottes .....	0 40	.. 0 50
Oignons par minot.....	0 90	.. 1 00
" par tresse.....	0 07	.. 0 08
Ail par tresse.....	0 08	.. 0 10
Fèves par minot.....	1 25	.. 1 50
Choux (la pomme).....	0 05	.. 0 10
Noix par minot.....	0 00	.. 0 00
Pommes par minot.....	1 00	.. 1 25

**LAITERIE ET DIVERS**

Beurre frais par lbs.....	0 12	.. 0 14
do salé do.....	0 10	.. 0 14
Œufs par douzaine.....	0 10	.. 0 12
Saindoux par lbs.....	0 15	.. 0 00
Sucre par lbs.....	0 07	.. 0 08
Sirop d'érable par gallon.....	0 80	.. 1 00
Miel par livre .....	0 10	.. 0 12
Laine par livre.....	0 35	.. 0 40
Laine en écheveau par lbs.....	0 60	.. 0 70
Savon.....	0 00	.. 0 08
Peaux par livre.....	0 05	.. 0 06
Foin par cent bottes.....	6 00	.. 7 50
Foin par botte.....	0 06	.. 0 08
Paille par botte.....	0 05	.. 0 06
Etoffe la verge .....	0 00	.. 0 80

**B. ROBERT,**

Clerc du Marché

*Préservatif.*—Voulez-vous jouir d'une excellente santé? Le meilleur moyen de vous préserver des maladies contagieuses qui nous menacent telles que le choléra et les fièvres typhoïdes, c'est d'aller chez Albert Gervais, acheter de l'eau minérale de la célèbre source de l'Épiphanie qui ne se vend que quinze cts. le gallon, et dont les merveilleux effets sont reconnus par tous ceux qui en ont déjà fait usage.

**A VENDRE**

Un emplacement situé sur le côté Sud-Est de la rue St-Viateur, Joliette, P. Q., de 46 pieds de largeur sur 135 pieds de profondeur tenant d'un côté à l'emplacement de M. Benoit Tremblay et de l'autre à celui de M. Bénoni Robert, bâti d'une maison de 22 x 22 divisée en six appartements et autres dépendances, le tout en bon ordre et offert à des conditions très faciles.

Pour plus amples informations s'adresser à M. O. Chevigny boulanger, propriétaire, Joliette.

6 Juin 85, j.-n.-o

**Cierges ! Cierges !**

Le public de Joliette apprendra sans doute avec plaisir que Albert Gervais, vient de prendre une agence de la célèbre manufacture de cierge de M. E. Molleur de St-Jean. Avis donc aux personnes qui en auront besoin soit pour sépulture, etc. M. Gervais a un permis spécial de Sa Grandeur Mgr. Fabre, pour la vente de ces cierges.

*Nouvelle agence.*—M. Omer Perreault, forgeron, Joliette, vient d'être nommé agent pour la célèbre manufacture de A. Harris, Fils & Cie, Brantford, Ont., fabricants d'instruments aratoire, tels que : Petites Lieuses à corde, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Charrues, Voitures de charge, etc., etc. Tous ces instruments sont de première qualité, fonctionnent admirablement bien, et jusqu'à ce jour ont donné pleine et entière satisfaction à tous ceux qui en ont fait usage.

Nous recommandons à nos lecteurs d'aller voir M. Perreault, nous vous garantissons que vous serez satisfaits.

**BRUNO PANNETON**

ACCORDEUR DE PIANOS

AVIS AUX PROPRIETAIRES de pianos de la ville de Joliette et des environs.

Après avoir étudié et pratiqué durant quelques années dans l'art difficile d'accorder les Pianos. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que maintenant je suis en état de donner satisfaction à toutes les demandes qui me seront faites.

Pour les abonnés à daté du premier de Mai les condition sont des plus faciles savoir:

Pour entretenir un pianos à conserver son accord et son harmonie durant le cour d'un an. (Pour les Maison Privés) le prix de deux dollars. Cette somme sera payable qu'après l'expiration de six mois.

Les prix des autres personnes non abonnés dépendra du travail que j'aurai à faire. Je garantis tout ouvrage fait par moi même.

P. S. Avis aux Messieurs de la Campagne qui voudront bien m'encourager.

BRUNO PANNETON, Joliette

**BEAU SOUVENIR.**—Mr Albert Gervais, libraire de cette ville vient d'acheter la dernière édition du portrait de l'Hon. Barth. Joliette. Il est en mesure de vendre ce portrait pour la modique somme de 10 cents.

Envoyez 10 cents par la malle et vous recevrez ce beau souvenir.

**Grand Roman de cape et d'épée**  
**LE BOSSU**  
**Ou le Petit Parisien Lagardère**  
 Par PAUL FEVAL.

DEUXIÈME PARTIE  
**L'hotel de Nevers.**

III

**Les enchères.**

—Palsambleu ! cousin, dit Chaverny, je vais vous donner un coup d'épaulé.  
 Et s'approchant :  
 —Deux mille livres ! s'écria-t-il.  
 Les prétendants se regardèrent avec détresse.  
 —Deux mille cinq cents ! fit le cadet de Navailles, qui se piqua d'honneur.  
 Les candidats sérieux étaient dans la consternation.  
 —Trois mille ! cria d'une voix étranglée un gros marchand de laine.  
 —Adjugé ! fit Peyrolles avec empressement. Gonzague lui lança un regard terrible.  
 Ce Peyrolles était un esprit étroit. Il craignait de trouver le bout de la folie humaine.  
 —Ça va bien ! dit Cocardasse.  
 Passepoil avait les mains jointes. Il écoutait, il regardait.  
 —Numéro 928, reprit l'intendant.  
 —Quatre mille livres, prononça négligemment Gonzague.  
 —Mais, objecta une revendeuse à la toilette dont la nièce venait d'épouser un compte au prix de vingt mille louis qu'elle avait gagnés rue Quincampoix, c'est le pareil !  
 —Je le prends ! s'écria un apothicaire.  
 —J'en donne quatre mille cinq cents ! suffit un quinquiller.  
 —Cinq mille !  
 —Six mille !  
 —Adjugé ! fit Peyrolles. Numéro 929... — Sur un regard de Gonzague, il ajouta : — A dix mille livres !  
 —Quatre pieds carrés ! fit Passepoil éperdu. Cocardasse ajouta gravement :  
 —Les deux tiers d'une tombe !  
 Cependant l'enchère était lancée. Le vertige venait. On se disputa le numéro 929 comme une fortune, et quand Gonzague mit le suivant à quinze mille livres, personnes ne s'étonna.  
 Notez qu'on payait comptant, en belles espèces sonnantes ou en billets d'État.  
 L'un des secrétaires de Peyrolles recevait l'argent, l'autre notait sur son carnet le nom des acheteurs.  
 Chaverny et Navailles ne riaient plus ; ils admiraient.  
 —Incroyable folie ! disait le marquis.  
 —Il faut voir pour croire, ripostait Navailles.  
 Et Gonzague ajoutait, gardant son sourire railleur :  
 — Ah ! messieurs, la France est un beau pays... Finissons-en, s'interrompit-il ; tout le reste à vingt mille livres !  
 —C'est pour rien ! s'écria le petit Chaverny.  
 — A moi ! à moi ! à moi ! fit on dans la cohue.  
 Les hommes se battaient, les femmes tombaient étouffées ou écrasées.  
 Mais elles criaient aussi du fond de leur détresse :  
 — A moi ! à moi ! à moi !

Puis des enchères encore, des cris de joie et des cris de rage.  
 L'or ruisselait à flots sur les degrés de l'estrade qui servait de comptoir. C'était plaisir et stupeur que de voir avec quelle allégresse toutes ces poches gonflées se vidaient.  
 Ceux qui avaient obtenu quittance les brandissaient au-dessus de leurs têtes. Ils s'en allaient, ivres et fous, essayer leurs places et se cacher dedans.  
 Le vaincus s'arrachaient les cheveux.  
 —A moi ! à moi ! à moi !  
 Peyrolles et ses acolytes ne savaient plus auquel entendre. La frénésie venait.  
 Aux dernières cases, le sang coula sur le parquet.  
 Enfin le numéro 942, celui qui n'avait que deux pieds et demi, la fausse coupe, fut adjugé à vingt huit mille livres.  
 Et Peyrolles, refermant bruyamment son carnet, dit :  
 —Messieurs, l'enchère est close.  
 Il y eut un moment de grand silence. Les heureux possesseurs des cases se regardèrent tout abasourdis.  
 —Messieurs, leur dit gravement le marquis de Chaverny, ce n'est pas vendu, c'est donné. Gonzague appela Peyrolles.  
 —Il va falloir faire place nette ! dit-il.  
 Mais à ce moment une autre foule se montra à la porte du vestibule, foule de courtisans, traitants, gentilshommes, qui venaient rendre leurs devoirs à monsieur le prince de Gonzague. Ils s'arrêtèrent à la vue de la place occupée.  
 —Entrez, entrez, messieurs, leur dit Gonzague ; nous allons renvoyer tout le monde.  
 —Entrez, ajouta Chaverny ; ces bonnes gens vous revendront leur emplettes, si vous voulez, à cent pour cent de bénéfice.  
 —Ils auraient tort ! décida Navailles. Bonjour, gros Oriol !  
 —C'est ici le Pactole ! — fit celui-ci en saluant profondément Gonzague.  
 Cet Oriol était un jeune traitant de beaucoup d'espérance.  
 Parmi les autres, on remarquait Albert et Taranne, deux financiers aussi ; le baron de Batz, bon Allemand qui était venu à Paris pour tâcher de se pervertir ; le vicomte de La Fare, Montaubert, Nocé, Gironne, tous roués, tous parents éloignés de Nevers ou chargés de procuration, tous convoqués par Gonzague par une solennité à laquelle nous assisterons bientôt, l'assemblée dont avait parlé monsieur de Peyrolles.  
 —En cette vente ? demanda Oriol.  
 —Mal faite, répondit froidement Gonzague.  
 —Entend-tu ? fit Cocardasse dans son coin. Passepoil, qui suait à grosses gouttes, répondit :  
 —Il a raison. Ces poules lui auraient donné le restant de leurs plumes !  
 —Vous, monsieur de Gonzague, se récria Oriol, une maladresse en affaires !... Impossible !  
 —Jugez en ! j'ai livré mes dernières cases à vingt-trois mille livres, l'une dans l'autre.  
 —Pour un an ?  
 —Pour huit jours !  
 Les nouveaux venus regardèrent alors les cases et les acheteurs.  
 —Vingt-trois mille livres ! répétèrent-ils dans leur ébahissement profond.  
 —Il eût fallu commencer par ce chiffre, dit Gonzague ; j'avais en main près de mille numéros. C'était une matière de vingt-trois millions, clair et net.

—Mais c'est donc une rage ?  
 —Une frénésie ! Et nous en verrons bien d'autres ! J'ai loué la cour d'abord, puis le jardin, puis le vestibule, les escaliers, les écuries, les communes, les remises. J'en suis aux appartements, et, morbleu ! j'ai envie d'aller vivre à l'auberge.  
 —Cousin, interrompit Chaverny, je te loue ma chambre à coucher au cours du jour.  
 —A mesure que l'espace manque, continuait Gonzague au milieu de ses hôtes nouveaux, la fièvre chaude augmente... Il ne me reste rien...  
 —Cherche bien, cousin !... Donnons à ces messieurs le plaisir d'une petite enchère.  
 A ce mot enchère, ceux qui n'avaient pu louer se rapprochèrent vivement.  
 —Rien, répéta Gonzague.  
 Puis, se ravisant :  
 —Ah ! si fait !  
 —Quoi donc ? s'écria-t-on de toutes parts.  
 —La loge de mon chien.  
 On éclata de rire dans le groupe des gens de cour ; mais les bonnes gens, les marchands, ne riaient pas. Ils réfléchissaient.  
 —Vous croyez que je raille, messieurs ! s'écria Gonzague ; je parie que, si je veux, on m'en donne dix mille écus séance tenante.  
 —Trente mille livres, s'écria-t-on, la loge d'un chien !  
 Et les rires se redoublèrent.  
 Mais tout à coup apparut une étrange figure entre Navailles et Chaverny, qui riaient plus fort que tous les autres, un visage de bossu aux cheveux drôlement ébouriffés.  
 Une voix grêle et cassée en même temps s'éleva. Le petit bossu disait :  
 —Je prends la loge du chien pour trente mille livres !

IV

**LARGESSES**

Ce devait être un bossu de beaucoup d'esprit, malgré l'extravagance qu'il commettait en ce moment. Il avait l'œil vif et le nez aquilin. Son front se dessinait bien sous sa perruque grotesquement révoltée, et le sourire fin qui raillait autour de ses lèvres annonçait une malice d'enfer.  
 Un vrai bossu !  
 Quant à la bosse elle-même, elle était riche, bien plantée au milieu du dos et se relevant pour caresser la nuque.  
 Par devant, le menton touchait à la poitrine. Les jambes étaient point bizarrement contournées mais n'avaient point cette maigreur proverbiale qui est l'accompagnement obligé de la bosse.  
 Cette singulière créature portait un costume noir complet, de la plus rigoureuse décence, manchettes et jabots de mousseline plissée d'une éclatante blancheur.  
 Tous les regards étaient fixés sur lui, et cela ne semblait point l'incommoder.  
 —Bravo ! sage Esope ! s'écria Chaverny : tu me parais un spéculateur hardi et adroit !  
 —Hardi... répéta Esope en le regardant fixement, assez ; adroit... nous verrons bien ! Sa petite voix grinçait comme une crécelle d'enfant.  
 Tout le monde répéta :  
 —Bravo, Esope ! bravo !  
 Cocardasse et Passepoil ne pouvaient plus s'étonner de rien. Leurs bras étaient tombés depuis longtemps ; mais le Garçon demanda tout bas :  
 —N'avons-nous jamais connu de bossu, mon bon ?

(A continuer sur l'autre page)

**L'Hon. T. J. J. Loranger.**

L'Hon. T. J. J. Loranger n'est plus. Il est mort subitement à Ste-Petronille, Ile d'Orléans le 18 août courant au matin.

C'est une belle figure et une grande personnalité qui disparaît.

Dans la politique, au barreau et à la magistrature, M. Loranger fut une célébrité, une lumière. Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle causé un deuil général dans tout le pays.

M. Loranger naquit à Yamachiche le 2 février 1823.

Il était le frère aîné de M. J. M. Loranger C. R. de l'Hon. Ls. Onésime Loranger, Juge de la Cour Supérieure et de feu l'Abbé Loranger en son vivant, curé de Lanoraie.

Il fit ses études au Collège Nicolet, étudia le droit sous M. Antoine Polette des Trois-Rivières devenu depuis juge de la Cour Supérieure, fut admis à la pratique du droit à Montréal en 1844 et nommé Conseil de la Reine en 1854, fut élu député du Comté de Laprairie en 1854, fut secrétaire provincial dans le cabinet MacDonal Cartier, et en 1863 monta sur le banc de la magistrature d'où il est descendu pour prendre sa retraite en 1879.

Il a été longtemps le premier magistrat du district de Joliette.

M. Loranger possédait un talent supérieur et une intelligence hors ligne qu'il a utilisés pour acquérir la grande somme de science légale dont il a fait bénéficier son pays.

C'était un patriote sincère qui a beaucoup fait pour la cause de sa nationalité.

Il sera regretté.

**ECHOS DE LA VILLE.**

Le Révd. Père Beaudry, Supérieur des Clercs Paroissiaux de St-Viateur, s'embarquera aujourd'hui même au Havre pour le Canada. Il sera de retour ici, vers le 10 Septembre.

M. Gaspard Robillard, autrefois de cette ville, ouvrira prochainement une école à Rawdon. Ce Monsieur a obtenu un diplôme d'Instituteur, dans les langues française et anglaise.

Un des enfants de M. Delphis Perreault, hotellier à Ste-Mélanie, est mort de la picotte dimanche matin.

Notre ami, M. Camille Labrèche, marchand de cette ville, est parti lundi dernier avec quelques amis pour un voyage dans les Provinces Maritimes.

Nous souhaitons un heureux voyage à ces messieurs.

Nous nous associons de grand cœur à la presse québécoise et montréalaise pour les souhaits de bienvenue que les journaux de ces deux villes ont formulés en faveur des délégués français et de notre apôtre de colonisation, M. le Curé Labelle. Cela prouve que notre Canada n'est pas tout à fait inconnu de l'étranger, surtout de notre mère patrie.

Puisse cette visite étendre nos relations avec la France.

M. Albert Gervais, propriétaire de l'Etoile du Nord et libraire de cette ville, est allé la semaine dernière faire un voyage aux Etats-Unis où il a visité les principaux centres canadiens. Ce monsieur nous est revenu on ne peut plus échanté de son voyage.

**RAVAGES.** — Il est pénible de voir les ravages qu'exerce le choléra sur le vieux continent, et la picotte à Montréal. Ceci doit nous engager à nous protéger contre ce fléau. Pour cela il faut avant tout, tenir l'estomac et les intestins en bon ordre, ce qu'on fait le plus sûrement en prenant de l'eau minérale de l'Épiphanie, en vente chez Albert Gervais Joliette à 15 cts le gallon.

Les travaux du clocher de la chapelle de Bouscours avance rapidement, la croix est posée et on achève de le couvrir.

Nous avons reçu cette semaine, la visite de M. J. Moquin, caporal dans la Compagnie No 7 du 65ième Bataillon. Il nous fait toujours plaisir de rencontrer de ces braves qui ont combattu dans les plaines du Nord-Ouest.

On trouvera à la librairie de M. Albert Gervais, le volume de l'insurrection du Nord-Ouest qu'il vendra pour la modique somme de 10 cts. C'est un recueil très complet de tous les événements militaires qui se sont passés depuis le printemps dernier.

**Ste-Mélanie.**—On signale plusieurs cas de picotte dans cette paroisse. Un nommé George Brissette est mort des suites de cette maladie la semaine dernière; un de ses frères a trépassé lundi dernier par suite de la même maladie; on dit même que trois autres membres de la même famille sont atteints de la terrible épidémie. Ce fléau cause une grande excitation dans la paroisse.

**Bonne pêche.**—M. Théodore Rivard de cette ville, a pris lundi dernier un maskinongé d'une pesanteur de 15 à 18 livres.

Les recettes totales de la soirée de la semaine dernière, sont de \$71.27. C'est un résultat très satisfaisant; et encore une fois, nous félicitons hautement tous les co opérateurs à cette œuvre de charité.

M. Pierre Ducharme, cultivateur des Prairies, est décédé lundi dernier. Ses funérailles ont eu lieu mardi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

L'honorable M. Malhiot est en cette ville avec sa Dame et sa Demoiselle. Ces dernières passeront une couple de semaines.

M. Albert Gervais, vient de recevoir un immense assortiment de livres classiques, de prières, encre, plume, papier etc., etc. Comme ce monsieur importe maintenant directement de l'Europe, il est en état de vendre à aussi bon marché qu'à Montréal. M. Gervais sollicite donc le patronage de toutes les maisons d'édu-cations, instituteurs et institutrices.

Nous apprenons de source certaine qu'à dater du 1er Septembre prochain (1885) la Cie. du chemin de fer du Nord passera dans les mains du Pacifique Canadien; et de plus, nous pourrions acheter nos tickets à partir de Joliette même pour tous les points où l'on voudra aller sur la ligne du Pacifique Canadien, au Bureau général des tickets tenu à Joliette par MM. J. J. Provost, L. P. H. Turgeon et J. M. Levê-que.

Et même dans quelques jours, ces messieurs vendront des tickets locaux pour toute la ligne du chemin de fer du Nord, dont le Pacifique Canadien prendra possession le 1er Sept. prochain.

Disons un mot de la nouvelle organisation.

Nous aurons un train régulier entre St-Félix et la Jonction de Lanoraie, faisant connection avec un train partant tous les matins de Berthier ville pour Montréal. Un bateau laissera tous les matins le quai de Sorel pour permettre aux habitants de cette dernière ville, de venir prendre les chars à Berthier qui laissera la gare vers les six heures et demi du matin arrêtant, comme nous venons de le dire, à la Jonction de Lanoraie et de là continuera jusqu'à Montréal. Le retour se fera de la même manière.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de MM. Provost, Turgeon et Levê-que, Rue Notre-Dame, en face du marché.

Amis; C'est le temps plus que jamais de demander des améliorations à la nouvelle compagnie.

**La Picotte !!!**

Depuis quelques temps on ne parle que de Picotte il est temps que l'on se protège contre ce fléau terrible.

Une bonne occasion se présente à vous tous lecteurs et lectrices.

Allez tous faire une visite au magasin de M. EPHREM BOLDUC, Marchand de Marchandises Sèches et de Nouveautés, Place du Marché (ancienne place de l'hotel du Canada)

C'est certainement à ce magasin où vous paierez le plus bas prix à Joliette et vous y trouverez tous ce qu'il vous faut dans les différentes branches de commerce.

M. E. BOLDUC tient à se faire une nombreuse clientèle et entend par la même vendre à très bas prix.

Les acheteurs pourront échanger à ce magasin le tabac en feuille ou en rôle pour ce qu'il auront besoin et paieront le même prix que pour argent comptant.

Acheteurs, allez tous lui rendre une visite, vous serez bien servis et vous serez très satisfait. 29 8, 6 m.

**A VENDRE.**

Une terre située dans la paroisse de St-Chs. Borromée à un mille de la ville de Joliette; bâtie de maison, grange, écurie et autres dépendances, le tout en bon ordre, et à des conditions faciles.

Cette propriété par sa position offre tous les avantages, aux personnes qui désireraient s'établir près de la ville et à proximité du marché. S'adresser à

M. LOUIS MANDEVILLE, 22 9, 6 f. Propriétaire.

**A VENDRE**

Une terre située en la paroisse de St-Chs. Borromée à 2 arpents de la ville de Joliette, comprenant 84 arpents de terre en superficie bâtie de maison, écurie, etc. Le tout à des prix et conditions faciles.

Faisons remarquer que 40 arpents de cette terre sont de la terre neuve dont la moitié produit du foin.

S'adresser à Narcisse Beaudoin, Joliette. 22, 9 6 f.

La coqueluche se guérit rapidement en se servant du remède de *Shiloh's Cure*, nous le garantissons.—Dr. M. Richard, agent, Joliette

Souffrez-vous de la Dispepsie et du mal de foie ? Le remède *Shiloh's Vitalizer* est garanti pour votre guérison.—Dr. M. Richard agent, Joliette.

"Nuits sans sommeil," et causées par ce terrible rhume. Le remède de *Shiloh's Cure* est le seul remède pour vous.—Dr. M. Richard agent Joliette.

Le Catarrhe guéri, et à sa place l'assurance d'une bonne haleine et bonne santé, par le remède de *Shiloh's Catarrh* Prix 50 cts. Injecteur nasal gratis.—Dr. M. Richard, agent Joliette.

Pour mal de reins, mal de côté et de poitrine faites usage de *Shiloh's Porous Plaster*. Prix 25 cts.—Dr. M. Richard, agent Joliette.

*Shiloh's cough and consumption cure* est vendu par nous sur garantie. Ce remède guérit la consommation.—Dr. M. Richard agent Joliette.

*Shiloh's Vitalizer* est ce qu'il vous faut pour la constipation, perte de l'appétit, étourdissement et tous symptômes de dispepsie. Prix 10 et 75 cts la bouteille.—Dr. M. Richard agent Joliette.

Le Croup, la coqueluche et bronchite, sont immédiatement guéri par *Shiloh's cure*. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

## Cléophas Tellier

Agent de la

CELEBRE MACHINE A COUDRE

SINGER



SINGER

de New-York

de New-York

— POUR —

**Berthier & Joliette.**

La magnifique Machine à coudre : Singer de New-York est déjà tant appréciée du public, par sa grande Supériorité sur toutes les autres machines, que nous croyons inutile de la recommander de nouveau. Car les récentes améliorations qu'elle a subites, et le moyen trouvé de se dispenser d'une navette, l'ont rendue à sa plus grande perfection, et mise hors de toute concurrence.

## A VENDRE.

Le magnifique "Hôtel Joliette" bâtisse de 51 par 54 pieds muni d'un appareil de chauffage, à trois étages, en briques solides rue Notre-Dame, à proximité du marché.

Situé dans la partie commerciale de la ville, cet Hôtel occupe un terrain de 115 pieds de long, avec dépendances superbes, entre autres une écurie de 100 places, s'ouvrant sur une cour spacieuse. Le tout nouvellement bâti. — Conditions faciles. — Pour plus amples informations s'adresser à

Mr Pierre Chevalier, Propriétaire.

N. B. Mr. Pierre Chevalier vu le mauvais état de sa santé s'est décidé à se retirer des affaires, mais n'invite pas moins le public à lui continuer, en attendant, le même encouragement que par le passé.

## Affaires Municipales.

ASSEMBLÉE DU CONSEIL DE VILLE DE JOLIETTE.

SEANCE DU 19 AOÛT

Sont présents : M. A. Fontaine, Pro-Maire, MM. les Conseillers : P. Ed. McConville, J. E. Renaud, J. B. Bazinet et I. Mercier.

Après l'adoption des minutes de la dernière séance, le Sec. Trés. produit devant le Conseil les comptes de MM. L. N. Ducondu et A. Cabana, N. P.

Sur motion de M. McConville secondé par J. E. Renaud, le premier compte est approuvé et celui de M. Cabana renvoyé.

Ensuite vient la question de M. Crilly. A ce sujet, M. McConville secondé par M. Bazinet propose :

Que le Sec.-Trés. soit chargé d'écrire à M. Crilly, l'informant qu'il lui sera payé les \$3,000 mentionnées au Règlement No 110 que dans le cas où ce Conseil sera légalement convaincu qu'il doit le faire, et que M. Crilly se sera conformé aux conditions du dit Règlement et en aura rempli les obligations.

Le Sec. Trés. met ensuite devant le Conseil, une lettre de MM. Charland et Tellier, informant qu'ils sont autorisés de la part de M. J. U. Mercure de poursuivre la Corporation pour le recouvrement d'un montant de \$500.00 pour arrestation illégale par les officiers de la Corporation.

Et la séance est terminée.

## DECÈS

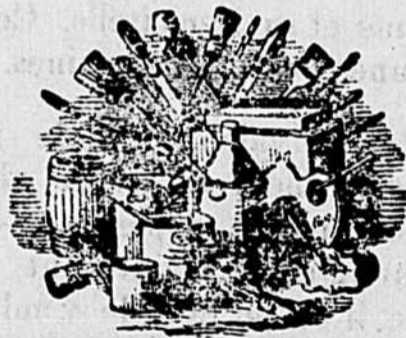
A Louseville le 25 courant à l'âge de 10 mois Alice-Anna enfant bien aimée de M. Magloire Barrette marchand.

## Le choléra.

Il y eu 5,919 nouveau cas et 1,950 décès, en Espagne dimanche.

## Ath. Crépeau & Cie.,

Peintres



Peintres

JOLIETTE.

ENTREPRENEURS DE MAISONS ET D'ENSEIGNES,

Décorateurs et tapissiers, toujours prêts à exécuter tous les ouvrages qui leur seront confiés : Blanchissages, Dorures et Peintures à Fresques.

## SPECIALITE :

Rideaux Transparents exécutés sur commande.

Ils s'acquitteront de tout ce qu'on les chargera de faire, avec un soin à donner pleine et entière satisfaction.

N. B. Toutes commandes venant des autres paroisses, recevront toute l'attention possible. 21, 3,85—6m.

## Pharmacie Joliette.

rue Not-Dame  rue Not-Dame

M. le Docteur Richard, pharmacien de cette ville, vient de déménager sa pharmacie, dans le splendide et spacieux magasin de M. Chs. Leblanc, rue Notre-Dame, porte voisine de la manufacture de M. Ed. Guilbault.

M. Richard est heureux de profiter de l'occasion pour offrir au public en général ses plus sincères remerciements, pour le bienveillant patronage qu'on lui a offert jusqu'à ce jour.

Il espère mériter de nouveau une visite de vous tous chers lecteurs et lectrices. M. Richard est en mesure de satisfaire d'avantage ses pratiques, vu qu'il a considérablement augmenté son assortiment.

## Nouvel Etablissement

Coupe Géométrique.

**M. J. A. CHARLAND,**



Tailleur,

Tailleur,

A L'Enseigne des Gros Ciseaux, Joliette.

Annonce à ses pratiques qu'il est déménagé aujourd'hui dans la magnifique bâtisse Leblanc entre la Manufacture Guilbault et la Pharmacie Robitaille, il annonce en même temps, qu'il est en mesure de travailler à meilleur marché que par le passé, et qu'il aura toujours en mains les cartes de mode les plus élégantes de chaque saison de l'année, pour s'en convaincre allons le voir.

## L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

**Biscuits de Joliette**

se fait un devoir de remercier ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.

M. MAGNAN s'efforcera comme par le passé de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Toujours en mains, un assortiment complet de

**BISCUITS DE TOUTES SORTES**

qu'il vend aux marchands à des prix défiant toute compétition.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

**MANUFACTURE DE JOLIETTE,** ainsi que du tabac en feuille.

Ainsi MM. les Marchands de la campagne pourront s'adresser à lui en toute confiance.

**L. Z. MAGNAN,**

JOLIETTE, P. C.

20, 9,84—12m